



L'OBJET DU MOIS

PORTRAIT DU POÈTE ALBERT SAMAIN SUR SON LIT DE MORT

Eugène CARRIERE (Gournay-sur-Marne, 1849 – Paris, 1906)

1900

Huile sur toile, Inv. 1464. Don héritiers Raymond Bonheur en 1940
Sdbg *Eugène Carrière 19 août 1900 / A mon ami Raymond Bonheur*



VERSAILLES

Entré dans les collections municipales versaillaises au cours de la Seconde guerre mondiale, ce tableau est caractéristique du travail d'Eugène Carrière. Il évoque sa place dans le mouvement symboliste et nous informe aussi sur la relation que l'on entretenait avec la mort à cette époque.

DE LA POESIE A LA PEINTURE : LE MOUVEMENT SYMBOLISTE

Le peintre Eugène Carrière a représenté ici le poète Albert Samain (1859-1900) sur son lit de mort, après avoir succombé à la tuberculose. Le peintre et le poète se sont rencontrés chez Raymond Bonheur, à Magny-les-Hameaux, en vallée de Chevreuse. Neveu de la célèbre peintre animalière Rosa Bonheur (1822 –1899), Raymond Bonheur était musicien. Il réunissait autour de lui Ernest Chausson (1855 –1899) et sa famille, Claude Debussy (1862-1918), Francis Jammes (1868-1938) et Albert Samain. Les Carrière et leurs enfants (ils en auront 7 dont 6 atteignirent l'âge adulte) se rendaient également dans la propriété de Raymond Bonheur à la campagne. Musique, peinture et poésie se retrouvaient donc dans cette propriété qui apparaissait comme un refuge pour les symbolistes parisiens.

En 1886, le poète Jean Moreas publie dans *Le Figaro* les principes de cette école symboliste. Les écrivains et artistes de ce courant cherchent à dépasser la représentation réaliste et cherchent à suggérer plus qu'à décrire. Ce mouvement concerne en grande partie la poésie et Albert Samain en est un représentant reconnu, notamment avec son premier recueil, publié en 1893, *Au jardin de l'Infante*. Suivront *Aux flancs du vase* et des d'autres écrits publiés après sa mort.



Anonyme, *Albert Samain à Magny-les-Hameaux*

Léon Bocquet en 1933 publie *Autour d'Albert Samain* qui nous apprend ainsi que le poète avait été très affecté par le décès de sa mère en 1899. Il vivait avec elle depuis de nombreuses années et bien qu'étant agent administratif, il était incapable de vivre seul. De plus, son état de santé se dégradait de jour en jour. Raymond Bonheur le prit en charge à de nombreuses reprises, l'accompagnant par exemple en convalescence dans le sud de la France. Après un passage à Lille dans sa famille, le poète part se reposer à Magny-les-Hameaux, dans la famille Bonheur. Sans doute pour ne pas gêner l'atmosphère familiale qui est si attentionnée pour lui, Albert Samain loue une maison dans le village de Magny. En juillet 1900, il apprend qu'une revue lilloise va publier un fascicule qui lui sera consacré. Il meurt après avoir rédigé sa lettre de remerciement le 18 août 1900.

UN DERNIER PORTRAIT



En 2002, une exposition organisée au musée d'Orsay avait entrepris d'aborder cette question du « dernier portrait ». Cette manifestation avait permis de bien comprendre à quel point le rapport à la mort, aux morts et à leur représentation était tout autre au XIX^e siècle qu'à l'époque actuelle. Le XIX^e siècle y était qualifié « d'âge d'or du dernier portrait ». Le portrait d'Albert Samain sur son lit de mort s'inscrit dans ce courant. La fin du XVIII^e siècle voit ainsi se développer dans la bourgeoisie le portrait peint sur le lit de mort. Il va de pair avec l'exposition du corps. Les derniers portraits des personnages célèbres sont diffusés au moyen de la lithographie notamment. Se développe également le masque mortuaire en parallèle du dernier portrait peint. Le musée Lambinet expose ainsi le *Portrait funéraire d'Henri Regnault* réalisé par Henri Chapu (1833-1891), inv. 521.

On photographie aussi les morts. Ces photographies peuvent servir par la suite à la réalisation de derniers portraits rétrospectifs comme le montre *La mort de Lamennais* par Paul-Mangeant conservé au musée Lambinet (inv. 1618). Daté de 1906, ce tableau a été créé à partir de la photographie de Bertsch et Arnaud de 1854.



Regarder un mort n'était alors pas considéré comme choquant. Des guides de voyage recommandait ainsi le passage par la morgue de Paris, ouverte au public jusqu'en 1907, et qui permettait d'identifier certains corps à une époque où l'on ne disposait pas des moyens techniques modernes. Généralement, comme dans le portrait d'Albert Samain, le peintre veille à effacer les stigmates d'éventuelles souffrances. Une similitude avec le sommeil est alors recherchée. C'est à la demande de Raymond Bonheur qu'Eugène Carrière réalisa ce portrait du poète. Il avait déjà réalisé plus tôt le portrait d'Edmond de Goncourt sur son lit de mort (musée d'Orsay).



Le portrait d'Albert Samain est encore plus dénué de décor. Rien n'émerge de la toile hormis le visage émacié du poète qui avait tant souffert de sa tuberculose. La pommette et la tempe sont mises en valeur et attirent le regard. Il n'y a plus trace d'anecdote ou de référence, le portrait est figé dans une forme d'éternité. Ces camaïeux de brun sont caractéristiques de l'œuvre d'Eugène Carrière qui est reconnaissable entre tous.

DES TEINTES TERRESTRES

Le catalogue de l'exposition consacrée à Eugène Carrière en 1996-1997 s'était penché sur la technique très caractéristique du peintre dont le portrait d'Albert Samain sur son lit de mort est un exemple particulièrement représentatif. Le peintre employait des tons de terre. Aucune autre couleur ne vient briser. Il n'utilisait que deux ou trois pigments. Il met en place ses figures dans une sorte de flou. Il réalise une ébauche qu'il reprend par la suite, en précisant son dessin. Il emploie un chiffon ou une brosse, dans un vrai travail de la matière. Il s'emploie enfin à accentuer les ombres. On retrouve, comme dans ses autres œuvres, les toiles préparées de manière industrielle, dont le grain est très perceptible. Carrière ne cherche pas à gommer les imperfections de sa toile mais se joue de ses effets pour un rendu plus moderne encore. On peut comparer cet emploi d'une même base de couleurs à des artistes du XX^e siècle comme Yves Klein. Comme Carrière, celui-ci crée une véritable marque de fabrique avec son bleu IKB.

Dans une lettre de 1903 que Raymond Bonheur écrit à Eugène Carrière en 1903, il fait part de sa gratitude pour le portrait que le peintre a fait de son petit protégé symboliste :

« Mon cher Carrière,

Je ne vous ai pas assez dit ma gratitude, combien surtout je vous étais reconnaissant pour la mémoire de notre cher Samain. Je ne puis détacher mes yeux de ce portrait ; pour moi il vit d'une vie plus profonde et plus mystérieuse chaque jour. J'y sens une âme latente, sans effroi et sans souffrance et en éprouve une grande consolation ».

Réalisé à une époque où Carrière bénéficie d'une reconnaissance publique notoire, ce portrait montre son attachement à ses sujets premiers : la famille, les amis et les thèmes symbolistes. Car au-delà d'un dernier portrait, cette représentation est celle de la mort, un sujet très présent dans la poésie des symbolistes comme Albert Samain.